



FONDATION BEYELER

F

DORIS SALCEDO

Couverture :

Doris Salcedo

Disremembered, 2020–2021 (détail)

Aiguilles à coudre et fil de soie

Dimensions variables

Glenstone Museum, Potomac, Maryland

© Doris Salcedo. Photo : Ron Armstutz

DORIS SALCEDO

21 mai – 17 septembre 2023

INTRODUCTION

La Fondation Beyeler consacre à l'artiste colombienne de renom international Doris Salcedo (*1958) sa première exposition muséale en Suisse. Cette vaste sélection d'œuvres s'inscrit dans la continuité de la présentation de l'installation *Palimpsest* (2013–2017) à la Fondation Beyeler depuis octobre 2022.

Les objets, sculptures et interventions in situ à grande échelle de l'artiste née à Bogota ont pour thème les expériences et les répercussions de conflits violents. La diversité de la pratique de Salcedo est manifeste dans la riche pluralité de ses matériaux : pierre et béton, objets du quotidien tels meubles en bois, vêtements et aiguilles, ou matériaux éphémères tels herbe, eau, pétales et cheveux humains. Au moyen d'associations inhabituelles d'objets et de combinaisons de matériaux en apparence contradictoires minutieusement travaillés à la main, Salcedo parvient à représenter la violence et la souffrance sans les montrer de manière explicite. Les titres évocateurs de ses œuvres, qui font souvent référence à la poésie, les enrichissent d'un niveau de signification additionnel d'ordre verbal.

Les travaux de Salcedo ont souvent pour toile de fond des événements spécifiques mais leur portée et leur résonance sont universelles : au cœur de sa pratique artistique se trouvent des ressentis transculturels tels la compassion, le deuil ou l'aliénation de même que notre manière d'appréhender le cycle sans cesse répété de l'oubli et du souvenir.

L'exposition a été conçue en coopération étroite avec l'artiste. Elle est placée sous le commissariat de Sam Keller, directeur, et Fiona Hesse, Associate Curator, Fondation Beyeler.

BIOGRAPHIE

Doris Salcedo est née en 1958 à Bogota en Colombie, où elle vit et travaille encore aujourd'hui. Elle a étudié la peinture et l'histoire de l'art à l'Université de Bogota, puis la sculpture à l'Université de New York. En 1985, elle retourne en Colombie. Elle sillonne alors le pays à la rencontre de rescapé-e-s et de proches de victimes d'actes de violence et de brutalité. La sensibilisation que font naître en elle ces échanges par rapport aux thèmes de la guerre, de l'aliénation, du déracinement et du manque de repères forme depuis la base de son travail.

Les travaux de Salcedo rencontrent régulièrement un écho considérable. En 2007, *Shibboleth* à la Tate Modern à Londres consiste en une faille profonde qui parcourt le sol de la gigantesque Turbine Hall et inscrit ainsi dans l'espace de manière sensorielle les expériences de délimitation et d'exclusion sociales. À la 8ème Biennale internationale d'Istanbul en 2003, Salcedo présente *Untitled*, empilant et enchevêtrant environ 1500 chaises en bois pour combler un espace laissé vide entre deux bâtiments de la ville par l'expulsion de familles arméniennes et juives. Sa dernière œuvre en date, *Uprooted* (2020–2022), qui traite du changement climatique et des flux migratoires qu'il entraîne, a récemment remporté le prix de la 15ème Biennale de Sharjah. Doris Salcedo est également lauréate du premier Nomura Art Award et du Prix Possehl d'art international (tous deux en 2019), du Prix Rolf Schock pour les arts visuels (2017) et du Nasher Prize (2015). Ses œuvres se trouvent dans les collections de musées majeurs tels la Tate à Londres, le MoMA à New York et le Museum of Contemporary Art Chicago.

SALLE 1

1 **Untitled, 1989–2014**

Sans titre

Cadres de lit en acier, plâtre, chemises en coton et tissus d'origine animale

Des rangées de cadres de lit métalliques et des piles de chemises blanches pliées créent une atmosphère évocatrice d'un hôpital ou d'une infirmerie. Les cadres de lit sont emmaillotés de membranes animales comme de pansements, avec parfois des chemises bandées par dessus en rouleaux serrés. Les empilements de chemises sont rigidifiés avec du plâtre et percés de longues tiges métalliques au niveau de la poitrine – un geste de violence symbolique exercé envers les corps humains ici absents. Cet ensemble de sculptures saisissant a pour point de départ les recherches menées par Doris Salcedo sur un **> massacre** de travailleurs de plantation en Colombie. D'habitude, les vêtements et les traces qu'ils portent constituent des preuves importantes dans l'élucidation de crimes. Ici, cependant, ils sont privés de toute individualité, rendus uniformes, anonymes et interchangeable. À la lumière de cette lecture, les alignements de piles de hauteurs variées font penser à un décompte officiel du nombre de victimes, bureaucratique et dénué de tout affect.

NOTE : Des INFORMATIONS CONTEXTUELLES plus détaillées concernant les termes en **caractères gras** et précédés d'une flèche **>** sont proposées à la fin de ces notices de salle.

SALLE 2

2 A Flor de Piel, 2012

Pétales de rose et fil chirurgical

Pétale après pétale, les plis délicats de *A Flor de Piel* ondulent et recouvrent le sol. Minutieusement assemblés à la main avec du fil chirurgical et conservés au moyen d'un procédé chimique, les pétales de milliers de roses apparaissent comme suspendus entre la vie et la mort. Ils sont si fragiles que le moindre contact risque de les déchirer – une image de la vulnérabilité de l'existence humaine.

Le titre de l'œuvre se réfère à une expression espagnole utilisée pour décrire la réaction à une intensité émotionnelle impossible à maîtriser, proche de l'expression française « à fleur de peau ». En termes formels et chromatiques, l'œuvre est suggestive de peau ou même de chair humaine. Le travail de suture opéré sur les pétales, relevant à la fois du soin et de l'infliction de douleur, provoque des émotions ambivalentes.

Cette œuvre a été conçue dans le contexte de recherches menées par Doris Salcedo sur la vie d'une infirmière colombienne qui avait été enlevée et torturée à mort. *A Flor de Piel* évoque ainsi aussi le linceul et les rites funéraires dont a été privée la > **personne disparue**.

SALLE 3

3 Plegaria Muda, 2008–2010

Bois, terre, béton, métal et herbe

Cette vaste installation hisse le sol à hauteur de regard – de l’herbe jaillit des couches de terre situées entre les plateaux des paires de tables empilées dos à dos. Les dimensions des meubles de facture sobre font écho à celles du corps humain. La matière et l’uniformité des tables évoquent des cercueils, alignés comme dans un cimetière.

Plegaria Muda – qui signifie « prière silencieuse » – prend racine dans le travail mené par Doris Salcedo sur le sort de jeunes victimes de violence meurtrière dans le contexte de la criminalité des gangs à Los Angeles et d’une série de meurtres commis par l’armée colombienne à l’encontre de > **guérilleros** présumés. L’œuvre ne mentionne aucun nom, offrant un écho lancinant de l’anonymat des fosses communes ; et pourtant, le vert lumineux des brins d’herbe marque l’espoir qu’une vie nouvelle peut surgir même dans les lieux les plus effroyables.

SALLE 4

4 *Atrabiliarios*, 1992–2004

Chaussures, cloisons sèches, peinture, bois, tissus d'origine animale et fil chirurgica

Des boîtes vides, constituées d'un matériau translucide semblable à du parchemin, s'empilent au sol. Des niches ont été aménagées dans les murs et closes au moyen de fines pellicules de peaux tendues qui opacifient leur contenu : des souliers, certains dépareillés et d'autres en paires. Le soulier symbolise le corps humain, il opère en tant que trace de la personne dont le pied le formait autrefois. Objet unique et isolé, il incarne la perte – la sienne propre ou celle de sa ou de son propriétaire. Le titre de la série, *Atrabiliarios*, est dérivé du latin « atra bilis », qui décrit la mélancolie liée au deuil.

Des années durant, Doris Salcedo a rassemblé des souliers ayant appartenu à des > **personnes disparues**. Leurs histoires personnelles ne sont pas divulguées mais la présentation dans un dispositif de quasi-reliquaire souligne l'importance particulière de l'individu. La membrane protectrice cousue au mur avec du fil chirurgical suscite des associations contradictoires : le soin apporté par le traitement d'une plaie constitue à la fois une agression violente de la peau, la protection de l'objet faisant ici aussi figure d'occultation.

SALLE 5

5 Untitled, 1989–2016

Sans titre

Mobilier en bois, béton, acier, vêtements

Cet assemblage de meubles déconstruit de manière inquiétante des environnements familiers. Armoires et lits, tables et chaises sont arrachés à leurs constellations habituelles et recombinaés d'une manière qui les rend impropres à tout usage. Partiellement imbriqués les uns dans les autres, leurs cavités emplies de béton, certains contiennent des vêtements qui par le passé y étaient rangés pour être portés mais sont désormais à tout jamais figés et inertes. Ils n'offrent que de vagues souvenirs de celles et de ceux qui plus jamais ne s'assoieront sur ces chaises ni ne dormiront dans ces lits, et dont l'œuvre rend l'absence palpable.

L'effet perturbant que dégage l'installation est exacerbé par le fait que les objets ont perdu tout rapport avec les dimensions de leur ancien environnement domestique : dans le vaste espace d'exposition, ils paraissent solitaires et vulnérables. Les traces d'usure sur le bois sont comme autant de rides et de cicatrices. Elles font penser aux blessures indélébiles qui ravagent les familles que Doris Salcedo a rencontrées au fil de ses recherches sur la violence politique.

SALLE 6

6 Disremembered, 2020–2021

Aiguilles à coudre et fil de soie

Quatre blouses presque transparentes en fil de soie au tissage léger sont accrochées au mur. Selon le point de vue et l'angle d'incidence de la lumière, la matière délicate gagne ou perd en visibilité. En se rapprochant, on aperçoit des milliers d'aiguilles faufilees dans l'étoffe. L'impression de légèreté presque immatérielle se double ainsi d'une intuition de douleur atroce et lancinante. Le titre *Disremembered* signifie « le non souvenu » ou « les non souvenus ». Cette série d'œuvres exprime la part que prend Doris Salcedo au deuil et au tourment de mères à Chicago dont la violence armée qui ronge la ville a emporté le seul enfant. Rappelées chaque jour à leur perte déchirante, elles font souvent face à l'incompréhension et à l'impatience d'une société en quête de plaisir et d'oubli.

SALLE 7

7 Palimpsest, 2013–2017

Marbre broyé, résine, corindon, sable, eau, composants hydrauliques

Dans la plus vaste salle de l'exposition, le vide domine. En passant le seuil, notre regard se porte vers le sol, couvert de grandes dalles de pierre rectangulaires. Des noms y sont inscrits en sable sombre. Se superposant à ces noms, des gouttes d'eau sourdent du sol et forment des lettres qui composent d'autres noms encore avant de s'écouler à nouveau. Bien qu'écrits en caractères latins, les noms témoignent d'un enracinement dans des langues originaires d'au-delà de l'Europe.

Le titre *Palimpsest* se réfère à la pratique d'écrire, d'effacer et de réécrire du texte sur des peaux d'animal avant l'invention du papier. Dans ce contexte, l'écriture est une entreprise fugace, assujettie au temps, et pourtant des traces de mots passés demeurent toujours visibles.

Palimpsest est consacré à celles et à ceux qui ont perdu la vie en fuyant par-delà la mer et l'océan. L'œuvre rend possible une commémoration dont ils seraient autrement privés parce que leurs vies ne comptent pas en Europe et leurs noms ne sont consignés nulle part. L'artiste a passé plusieurs années à effectuer un travail de recherche méticuleux pour retrouver ces noms et les porter à notre conscience avec cette image d'une « terre explorée ».

SALLE 8

8 Unland: the orphan's tunic, 1997

Tables en bois, soie, cheveux humains, fi

Comme orphelines, trois longues tables de bois sont disposées dans l'espace autrement vide. En y regardant de plus près, il apparaît qu'elles sont assemblées à partir de deux moitiés de tables différentes partiellement enchâssées l'une sur l'autre. Dans *Unland: the orphan's tunic*, la partie la plus courte est couverte de soie blanche tendue qui déborde sur l'autre partie, où elle est cousue au bois au moyen d'innombrables points réalisés avec des cheveux humains. La moitié supérieure de la table semble tenter de retenir la partie inférieure. Rien ne dit que l'attache serait capable de résister à une charge ordinaire.

Le sous-titre *the orphan's tunic* (« la blouse d'orphelin ») est une citation tirée de la traduction anglaise d'un poème de > **Paul Celan**, dans lequel le vêtement matérialise le lien émotionnel entre les vivants et les morts. Cette sculpture a pour origine la rencontre entre Doris Salcedo et une jeune orpheline qui avait été témoin du meurtre de ses parents pendant la > **guerre civile colombienne** et qui depuis portait toujours la même robe blanche cousue par sa mère.

JARDIN D'HIVER

9 NAH DRAN (Côte à côte) – Témoignages dans un contexte de crise, de déplacement et d'intégration

Un podcast de la Fondation Beyeler

À l'occasion de la présentation de l'installation *Palimpsest* (SALLE 7), le podcast « NAH DRAN – Témoignages dans un contexte de crise, de déplacement et d'intégration » livre des regards personnels sur les thèmes abordés dans l'œuvre.

En conversation avec la journaliste bâloise Naomi Gregoris, le podcast donne la parole à des personnes engagées dans différentes initiatives dans la région. Elles apportent leur soutien à des personnes vivant dans des zones de crise et de conflit, contraintes de fuir leur pays ou tentant de prendre pied en Europe. Le podcast donne des aperçus de leur quotidien et de leurs expériences dans un contexte de crise, de déplacement et d'intégration.

Tous les épisodes peuvent être consultés sur les stations d'écoute du jardin d'hiver du musée ou en ligne.

Langue : allemand

Durée : environ 7 minutes par épisode

Production : Simon Meyer Podcastproduktion.ch

© Fondation Beyeler 2022

INFORMATIONS CONTEXTUELLES

Guerre civile colombienne

À partir de 1964, une guerre civile en Colombie a opposé des groupes de guérillas révolutionnaires de gauche, des unités paramilitaires de droite, et les forces armées, la police et les services de renseignement intérieurs de l'État. Le conflit trouve ses origines dans l'assassinat du dirigeant du parti libéral Jorge Eliécer Gaitán en 1948 et la période dite « La Violencia » qui s'ensuit, une lutte d'influence sanglante d'une durée de dix ans entre le parti libéral et le parti conservateur. L'oppression économique persistante de la population rurale mène dans les années 1960 à l'émergence de groupes de guérillas paysannes. Dans les années 1980, des groupes paramilitaires se constituent. Les deux camps coopèrent avec des cartels de la drogue pour financer leurs activités. En 2000, le « Plan Colombie » lancé pour combattre la culture et la production de drogue active le déploiement des armées colombienne et américaine.

Selon la *Comisión de la Verdad* (Commission de la vérité), le conflit a fait 500'000 victimes. Jusqu'à huit millions de personnes ont été déplacées. En 2005, le désarmement de groupes paramilitaires par l'État ouvre une phase de transition. Un pas important vers la paix s'effectue en 2016 avec la signature d'un accord de paix entre le gouvernement et le groupe de guérilla des FARC-EP, qui mène au désarmement de ce dernier.

INFORMATIONS CONTEXTUELLES

Paul Celan

Doris Salcedo puise son inspiration entre autres dans la philosophie et la poésie. Plusieurs des titres de ses œuvres se réfèrent aux écrits de Paul Celan. Poète de langue allemande, Celan est né en 1920 dans une famille juive de Tchernivtsi, à l'époque en Roumanie. Ses parents sont tous deux assassinés dans des camps de concentration, tandis que Celan survit à la Shoah en s'échappant d'un camp de travail forcé. Il s'installe à Paris, où il enseigne la langue et la littérature allemandes, et traduit les œuvres de poètes tels Robert Frost, Marianne Moore, Emily Dickinson, Arthur Rimbaud, Antonin Artaud et Charles Baudelaire. Son œuvre personnelle est marqué par une réflexion sur la langue allemande et la question de la possibilité d'une communication après l'expérience de la Shoah. Paul Celan se donne la mort en 1970.

INFORMATIONS CONTEXTUELLES

Dans le titre de son œuvre *Unland: the orphan's tunic*, Doris Salcedo cite le poème de **Paul Celan** *Lui, la nuit le chevauchait* (1968).

LUI, LA NUIT LE CHEVAUCHAIT, il était revenu à soi,
la blouse d'orphelin était son drapeau,

plus de course errante,
la chevauchée le redressait –

C'est, c'est

comme si dans les troènes se tenaient les oranges,
comme si ce chevauché ne portait rien

que,

première,

tachée de naissance,

mouchetée de mystère, sa

peau.

(Traduit par Bertrand Badiou et Jean-Claude Rambach)

INFORMATIONS CONTEXTUELLES

Guérilleros

Le principal groupe de guérilla de Colombie étaient les FARC-EP (Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia – Ejército del Pueblo = Forces armées révolutionnaires de Colombie – Armée du peuple). Cette organisation sociale-révolutionnaire a été établie en 1964 et se trouvait depuis en conflit armé avec l'État colombien, des groupes paramilitaires de droite et des cartels de la drogue.

À la suite de l'accord de paix de 2016, les FARC ont déposé les armes.

Massacres

L'histoire de la Colombie est ponctuée de massacres commis par des unités paramilitaires, des groupes de guérillas et l'armée contre des grévistes et des opposant·e·s politiques présumé·e·s au sein de la population civile.

En 1928 déjà, le général Carlos Cortés Vargas avait ordonné de tirer sur des travailleurs·ses grévistes de plantations bananières de l'entreprise américaine United Fruit Company.

Le groupe d'œuvres de Doris Salcedo *Untitled* (1989–2014, SALLE 1) fait référence au massacre d'Urabá de 1988, lors duquel des forces paramilitaires ont assassiné des travailleurs·ses d'une bananeraie dans le nord de la Colombie.

INFORMATIONS CONTEXTUELLES

Personnes disparues (« los desaparecidos »)

La pratique de la disparition forcée (« desaparición forzada ») est un moyen d'intimidation de la population courant dans le cadre de guerres civiles.

Selon le Centro Nacional de Memoria Histórica (Centre national de mémoire historique), depuis 1964 un total de 80'742 personnes ont disparu en Colombie. La Unidad de Búsqueda de Personas dadas por Desaparecidas (Unité de recherche des personnes disparues), établie en 2016, parle même de 104'537 personnes disparues. Ces chiffres incluent des personnes enlevées, tuées au combat ou recrutées de force sans que l'on sache où elles se trouvent.

Les disparitions forcées ont des répercussions psychologiques durables sur les proches et détruisent le tissu social car l'incertitude qui les accompagne engendre un sentiment d'insécurité et de méfiance. Selon le Centro Nacional de Memoria Histórica, les disparitions forcées sont en premier lieu le fait d'unités paramilitaires mais aussi de groupes de guérillas et de forces de l'ordre étatiques.

INFORMATIONS

L'exposition bénéficie du généreux soutien de :

Beyeler-Stiftung

Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

Thomas und Doris Ammann Stiftung

Cristina et Dr Thomas W. Bechtler

Renato Bromfman & Vania Rolemberg

Erica Stiftung

Familie Jeans Schweiz

Patronesses de la Fondation Beyeler

Ellen et Michael Ringier

White Cube

ainsi que d'autres donatrices et donateurs privé-e-s souhaitant rester anonymes.

Les notices de salle ont été réalisées avec l'aimable soutien de la



Textes : Julia Beyer, Stefanie Bringezu, Victoria Gellner,
Fiona Hesse, Janine Schmutz

Suivi éditorial : Stefanie Bringezu

Traduction : Maud Capelle

Conception graphique : Heinz Hiltbrunner

Vos retours et vos réactions concernant les notices de salle sont les bienvenus : kunstvermittlung@fondationbeyeler.ch

CATALOGUE



Doris Salcedo

Publié sous la direction de Sam Keller et Fiona Hesse pour la Fondation Beyeler, Hatje Cantz Verlag, 2023, 260 pages, environ 150 illustrations, CHF 62,50

D'autres publications consacrées à Doris Salcedo sont disponibles dans notre boutique en ligne : shop.fondationbeyeler.ch

Prochaines expositions :

THE MIND'S EYE. Images de la nature de Claude Monet à Otobong Nkanga

10 juin – 27 août 2023

BASQUIAT. The Modena Paintings

11 juin – 27 août 2023

NIKO PIROSMANI

17 septembre 2023 – 28 janvier 2024

FONDATION BEYELER

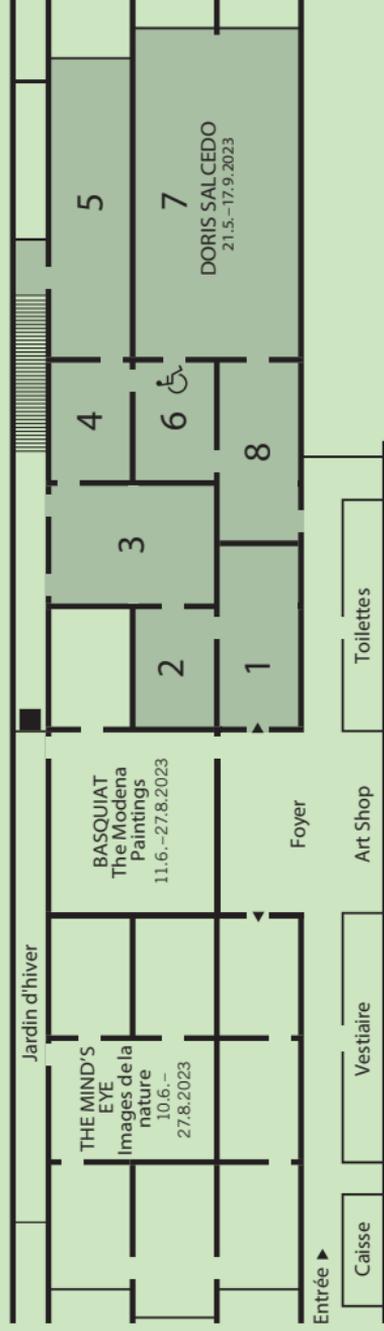
Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle
fondationbeyeler.ch

#BeyelerSalcedo



Doris Salcedo

21 mai – 17 septembre 2023



Merci de ne pas toucher les œuvres !